



International Baccalaureate®
Baccalauréat International
Bachillerato Internacional

Religions du monde

Niveau moyen

Spécimens des épreuves 1 et 2

Premiers examens en 2013

TABLE DES MATIÈRES

Religions du monde niveau moyen épreuve 1 spécimen d'épreuve

**Religions du monde niveau moyen épreuve 1 spécimen d'épreuve
barème de notation**

Religions du monde niveau moyen épreuve 2 spécimen d'épreuve

**Religions du monde niveau moyen épreuve 2 spécimen d'épreuve
barème de notation**

**RELIGIONS DU MONDE**
NIVEAU MOYEN
ÉPREUVE 1

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

1 heure 15 minutes

Numéro de session du candidat

0	0							
---	---	--	--	--	--	--	--	--

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Écrivez votre numéro de session dans les cases ci-dessus.
- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Répondez à cinq questions. Au moins une question doit être choisie dans :
 - la section A
 - et
 - la section B
 - et
 - la section C.

Bouddhisme

Étudiez le passage ci-après et répondez aux questions qui suivent.

2. « La meilleure de toutes les voies est le sentier octuple... En avançant sur cette voie, tu mettras fin à toute souffrance. Ayant moi-même découvert comment extraire les épines, je vous ai montré la voie. »

Dhammapada (273 – 275)

(a) Résumez ce qu'on entend par le « sentier octuple ». *[3 points]*

.....
.....
.....
.....
.....

(b) Expliquez comment un individu peut trouver et suivre la voie qui « [mettra] fin à toute souffrance » et qui garantira « [l'extraction des] épines ». *[7 points]*

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

SECTION B

Judaïsme

Étudiez le passage ci-après et répondez aux questions qui suivent.

4. « Dieu créa l’homme à Son image, à l’image de Dieu Il le créa, Il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : “Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre.” »

Genèse 1, 27 – 28

(a) Identifiez ce qu’on entend par « à Son image » dans ce passage. *[3 points]*

.....
.....
.....
.....
.....

(b) Expliquez comment ce passage est lié à la compréhension que les juifs ont du but de l’homme et du libre arbitre. *[7 points]*

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Islam

Étudiez le passage ci-après et répondez aux questions qui suivent.

6. « Ô vous qui croyez ! Soyez fermes en votre foi en Allah, en Son messager, au Livre qu’Il a fait descendre sur Son messager et en l’écriture qu’Il a fait descendre sur ceux qui l’ont précédé. Quiconque ne croit pas en Allah, en Ses anges, en Ses livres, en Ses messagers et au Jour dernier, s’égare, loin dans l’égarement. »

Coran (4, 136)

(a) Identifiez **trois** concepts clés de l’islam qui sont mentionnés dans ce passage. *[3 points]*

.....

.....

.....

.....

.....

(b) Expliquez ce que les musulmans entendent par « s’égare, loin dans l’égarement ». *[7 points]*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Jainisme

Étudiez le passage ci-après et répondez aux questions qui suivent.

8. « Il doit abandonner à jamais l'idée de résider dans un corps, cette demeure impure et provisoire, son esprit résolument tourné vers la bonté éternelle. Un moine ayant brisé les chaînes de la naissance et de la mort se dirige vers la libération, cet endroit d'où l'on ne revient pas. »

Sûtra Dashavaikalika

(a) Commentez ce que veut dire le sûtra par « Il doit abandonner à jamais l'idée de résider dans un corps, cette demeure impure et provisoire... » [3 points]

.....
.....
.....
.....
.....

(b) Expliquez comment les jaïns parviennent à la *mokṣa* (libération). [7 points]

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



BARÈME DE NOTATION

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

RELIGIONS DU MONDE

Niveau moyen

Épreuve 1

Les bandes de notation ci-dessous doivent être utilisées pour noter les réponses à la partie (b) lorsque cela est indiqué dans le barème de notation.

	OÉ1	OÉ2	Épreuve 1
Descripteurs de niveaux	Connaissance et compréhension	Application et analyse	Points 0 – 7
A	Le travail n'atteint pas l'un des niveaux décrits par les descripteurs ci-après.	Le travail n'atteint pas l'un des niveaux décrits par les descripteurs ci-après.	0
B	Il y a une connaissance/compréhension élémentaire. Peu de concepts pertinents sont reconnus.	Il n'y a pas d'application/analyse.	1 – 2
C	Il y a une connaissance/compréhension claire. Des concepts pertinents sont reconnus et développés avec une profondeur raisonnable.	Il y a un effort d'application/analyse.	3 – 5
D	Il y a une connaissance/compréhension claire. Des concepts pertinents sont reconnus et développés en profondeur.	Il y a une application/analyse efficace.	6 – 7

SECTION A

Hindouisme

1. « Tout comme un orfèvre prend une petite quantité d'or et façonne à partir d'elle une autre forme – nouvelle et plus belle – ainsi l'*ātman* abandonne ce corps et le laisse inconscient, puis façonne un nouveau corps amélioré... terrestre ou divin... Tels ses actes, telles les conséquences qu'il récolte. »

Bṛhadāranyaka Upaniṣad IV (4, 4 – 5)

- (a) Définissez ce qu'on entend par « l'*ātman* abandonne ce corps et le laisse inconscient, puis façonne un nouveau corps amélioré... terrestre ou divin ».

[3 points]

- le candidat indique que l'*ātman* est une âme éternelle
- elle est indépendante du *jīva* (le corps matériel), qui est temporel
- l'*ātman* est présent dans le *saṃsāra*, le cycle de la vie : naissance, mort et renaissance.

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

- (b) Expliquez comment le fait de croire au karma et à la transmigration peut influencer la façon dont une personne vit sa vie.

[7 points]

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Le karma est la loi des actions. Selon cette loi, toute action entraîne des conséquences dans le *saṃsāra* et a donc un impact sur la renaissance. Un bon karma peut être acquis en suivant le *dharma* hindou et en remplissant les devoirs de sa caste et ses devoirs religieux. Il peut également être acquis en suivant les chemins du yoga. Le mauvais karma est le résultat d'une négligence du *dharma* hindou et de ces pratiques et devoirs. Le mauvais karma conduit à une moins bonne renaissance, prolonge le séjour de l'*ātman* dans le *saṃsāra* et l'éloigne davantage de la *mokṣa* et de l'union avec *brahman*, qui est l'objectif ultime de la vie.
- Le *dharma* hindou repose sur l'idée de pollution. Le non-respect du *dharma* conduit à une pollution rituelle tandis que son observance conduit à une pureté rituelle. Cette pollution et cette pureté ont un effet non seulement sur l'individu et l'ordre social, mais aussi sur l'univers. La génération d'un mauvais karma pollue l'univers alors que celle d'un bon karma le purifie.
- Dans ce système religieux, social et cosmique, un hindou qui croit au karma et à la transmigration s'efforce de remplir son *varṇāśramadharmā*, de devenir méritant et d'atteindre la *mokṣa* ou une renaissance favorable en évitant de générer un mauvais karma.

Acceptez toute autre explication pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Bouddhisme

2. « La meilleure de toutes les voies est le sentier octuple... En avançant sur cette voie, tu mettras fin à toute souffrance. Ayant moi-même découvert comment extraire les épines, je vous ai montré la voie. »

Dhammapada (273 – 275)

- (a) Résumez ce qu'on entend par le « sentier octuple ». [3 points]

- il s'agit de la dernière des quatre nobles vérités
- la voie du milieu : c'est une voie pour parvenir au nirvana ou *nibbāna*
- il s'agit d'une façon d'éradiquer la *dukkha* (souffrance ou insatisfaction) ou le désir.

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

- (b) Expliquez comment un individu peut trouver et suivre la voie qui « [mettra] fin à toute souffrance » et qui garantira « [l'extraction des] épines ». [7 points]

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Pour trouver la voie, il faut reconnaître les trois joyaux (le Bouddha, le *dhamma* ou *dharma* et la *saṅgha*) et accepter les quatre nobles vérités. Suite à cela, on devient membre de la *saṅgha* (la communauté des disciples du Bouddha) et on accepte les préceptes, qui sont au nombre de dix pour un membre de la *saṅgha* monastique et de cinq pour un membre de la *saṅgha* laïque.
- De plus, cela implique de s'efforcer de mener une vie conforme au sentier octuple en faisant preuve de sagesse (vision juste, intention juste), d'une conduite morale (parole juste, action juste, moyens d'existence justes) et de discipline mentale ou de méditation (effort juste, conscience juste, concentration juste). Cela implique aussi nécessairement la vénération du ou des Bouddhas ou, pour certains bouddhistes, la dévotion envers lui/eux.
- Il est également nécessaire d'accepter la loi du karma ou des actions en accomplissant des actes qui augmentent le mérite, tels que les donations à la communauté monastique dans le cas d'un membre de la communauté laïque et les efforts pour limiter le désir (ou l'avidité ou la haine) pour qu'il en résulte du bien pour soi-même et autrui.

Acceptez toute autre explication pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Sikhisme

3. « En faisant taire l'*haumai* (égocentrisme), vous trouverez la porte de Dieu. Sans la connaissance divine, l'homme jacasse, bavarde et se querelle. Lorsqu'il voit Dieu, il devient conscient de l'*haumai*. »

Gurū Granth Sāhib (436)

- (a) Définissez ce que signifie l'« *haumai* » pour les sikhs. [3 points]

- dans la condition humaine, l'*haumai* est la faiblesse qui aveugle les individus en les empêchant de se fier à Dieu
- l'*haumai* se compose des cinq maux que sont *kam* (la luxure), *lobh* (la convoitise), *moh* (l'attachement), *krodh* (la colère) et *ahankar* (l'orgueil)
- l'*haumai* a pour conséquence de nous empêcher de trouver notre centre en Dieu (*gurmukh*).

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

- (b) Analysez la façon dont ce passage est lié à la compréhension que les sikhs ont de la condition humaine. [7 points]

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Selon la compréhension que les sikhs ont de la condition humaine, les êtres humains sont enfermés dans l'ignorance de Dieu et vivent donc sous l'emprise de l'*haumai*. Dans les enseignements sikhs, la possibilité d'un attachement au monde temporel et d'une vie sans conscience de Dieu (la condition de l'*haumai*) existe depuis la nuit des temps et elle est même une conséquence de la volonté de Dieu. Dans l'*haumai*, la vie devient donc inutile en la sens ultime.
- On parvient à se libérer de l'*haumai* en voyant Dieu. Cela est rendu possible par la connaissance de Dieu, qui fait prendre conscience de l'*haumai* à l'individu. Cette connaissance de Dieu renverse le processus qui a induit la personne en erreur et l'amène au *gurmukh* (être centré en Dieu) par opposition au *manmukh* (suivre son égo) au milieu de la condition de l'*haumai*.
- Cependant, bien qu'il fasse partie du dessein de Dieu de garder la porte ouverte à la délivrance de l'*haumai*, seul Dieu est en mesure de libérer un être humain de cette condition par sa grâce divine.

Acceptez toute autre analyse pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

SECTION B

Judaïsme

4. « Dieu créa l’homme à Son image, à l’image de Dieu Il le créa, Il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : “Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre.” »

Genèse 1, 27 – 28

- (a) **Identifiez ce qu’on entend par « à Son image » dans ce passage.** [3 points]

- il ne s’agit probablement pas d’une image physique
- il s’agit d’une relation spéciale avec Dieu
- cela fait référence au fait de disposer du libre arbitre et de choisir de suivre l’exemple de Dieu.

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

- (b) **Expliquez comment ce passage est lié à la compréhension que les juifs ont du but de l’homme et du libre arbitre.** [7 points]

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Les juifs croient que Dieu a donné aux hommes le libre arbitre pour qu’ils puissent choisir de Le servir et de L’adorer. Ce faisant, ils croient qu’ils vivront leur vie comme peuple élu de Dieu pour lequel Il a établi son Alliance.
- Ceci implique de choisir de vivre sa vie selon la *Halakha* et les *mitzvot* et de choisir entre *yetzer hara* (mauvais penchants) et *yetzer hatov* (bons penchants).
- De plus, les juifs sont convaincus que Dieu a créé les être humains pour qu’ils deviennent les souverains et régisseurs de la Création, ce qui fait partie du but pour lequel Il les a créés.

Acceptez toute autre explication pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Christianisme

5. « Car Dieu a tant aimé le monde qu’Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle. »

Jean 3, 16

(a) Définissez ce qu’on entend par « périsse » dans ce passage. *[3 points]*

- ignorance de la vie éternelle
- poids du péché et/ou peur de la mort
- mourir sans être réconcilié avec Dieu.

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

(b) Analysez comment on parvient à la « vie éternelle » selon les chrétiens. *[7 points]*

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Selon les chrétiens, les êtres humains ont obtenu la vie éternelle grâce au sacrifice de Jésus sur la croix, car sa mort a permis de vaincre le péché. Jésus, en tant que Christ et Fils de Dieu, a été sacrifié en raison de l’amour de Dieu pour l’humanité et ce sacrifice a pour résultat la réconciliation avec Dieu, pourvu que nous acceptions Jésus en tant que Sauveur.
- Il est aussi nécessaire de suivre l’exemple donné par Jésus de son vivant et révélé dans les guérisons qu’il a opérées, ses enseignements et son pardon envers ceux qui se sont repentis, les ramenant ainsi vers Dieu sans égard à l’importance de leurs péchés.
- Enfin, il est aussi important de reconnaître la présence constante Dieu dans le monde à travers le Saint-Esprit, qui permet d’obtenir la vie éternelle par la grâce de Dieu.

Acceptez toute autre analyse pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Islam

6. « Ô vous qui croyez ! Soyez fermes en votre foi en Allah, en Son messager, au Livre qu’Il a fait descendre sur Son messager et en l’écriture qu’Il a fait descendre sur ceux qui l’ont précédé. Quiconque ne croit pas en Allah, en Ses anges, en Ses livres, en Ses messagers et au Jour dernier, s’égare, loin dans l’égarement. »

Coran (4, 136)

- (a) **Identifiez trois concepts clés de l’islam qui sont mentionnés dans ce passage.**

[3 points]

Parmi les concepts et/ou doctrines pouvant être mentionnés, on peut citer :

- la doctrine du *tawhid* (unicité de Dieu et du Prophète)
- la doctrine du *rissalah* (le message de Dieu transmis par ses messagers)
- la doctrine du *yawm al-din* (le Jugement dernier)
- la doctrine de la révélation du message de Dieu tel que présenté dans les écritures
- le concept du *kufr* (ce qui constitue la mécréance).

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

- (b) **Expliquez ce que les musulmans entendent par « s’égare, loin dans l’égarement ».**

[7 points]

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Pour les musulmans, l’expression « s’égare, loin dans l’égarement » signifie ne pas suivre le chemin de l’islam, c’est-à-dire le chemin de la soumission à Dieu qui apporte la paix. Ainsi, une personne qui « s’égare, loin dans l’égarement » ne croit pas aux anges de Dieu, en Ses messagers et en Ses livres et cherche d’autres preuves que les signes déjà fournis par Dieu. Cela revient donc à nier la révélation divine et l’intervention de Dieu dans le monde.
- Par conséquent, une personne qui « s’égare, loin dans l’égarement » nie son Créateur et le Jugement dernier. Cela signifie également qu’elle rejette la justice de Dieu ainsi que Ses récompenses et punitions.
- Ce rejet de son propre Créateur est appelé *kufr* (mécréance).

Acceptez toute autre explication pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

SECTION C

Taoïsme

7. « Les dix mille êtres portent le yin et embrassent le yang. La combinaison de ces forces forme l'harmonie. »

Lao-tseu, *Tao Te King* (42)

- (a) Commentez la signification de « yin » et de « yang » dans ce passage. [3 points]

- le yin et le yang sont des forces contraires, féminine et masculine, qui sont complémentaires
- l'univers, y compris l'humanité, est naturellement constitué de ces forces
- l'harmonie règne lorsque ces forces sont équilibrées et la discordance s'installe lorsque cet équilibre est rompu.

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

- (b) Expliquez les idées que les taoïstes se font des opposés et de leur réconciliation. [7 points]

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Les taoïstes croient que les opposés « yin » (correspondant à ce qui est sombre, féminin, etc.) et « yang » (correspondant à ce qui est lumineux, masculin, etc.) constituent les forces de l'univers et que ces forces doivent être équilibrées et réconciliées pour garantir l'harmonie. Cela doit se faire dans les cieux et sur terre, ainsi que dans le monde physique et spirituel.
- Toutefois, le désir est cause de déséquilibre entre ces opposés et entraîne un manque d'harmonie. Cela amène à son tour les êtres humains à se détourner du *tao*, ce qui entrave l'harmonie naturelle qui règne dans l'univers.
- Lorsque l'on parvient à une réconciliation grâce à l'association des opposés, le *tao* éternel est atteint. Ceci est possible car le *tao* va au-delà de toutes les dualités. Il se trouve en toute chose et va au-delà de tout. C'est en ce sens on le *tao* se situe au-delà de toutes les dualités et donc des opposés qu'il est dit que « la voie qui peut être exprimée par la parole n'est pas la Voie éternelle. »

Acceptez toute autre explication pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Jainisme

8. « Il doit abandonner à jamais l'idée de résider dans un corps, cette demeure impure et provisoire, son esprit résolument tourné vers la bonté éternelle. Un moine ayant brisé les chaînes de la naissance et de la mort se dirige vers la libération, cet endroit d'où l'on ne revient pas. »

Sûtra Dashavaikalika

- (a) Commentez ce que veut dire le sùtra par « Il doit abandonner à jamais l'idée de résider dans un corps, cette demeure impure et provisoire [...] ». » [3 points]

- la demeure impure et provisoire est l'*ajīva* captive du *saṃsāra*
- le *jīva* (âme) doit être libéré de l'*ajīva* en échappant aux effets du karma
- l'ascétisme est la façon de libérer le *jīva* de l'*ajīva*, c'est pourquoi il est fait mention du moine.

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

- (b) Expliquez comment les jains parviennent à la *mokṣa* (libération). [7 points]

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Les jains se lancent sur la voie de la *mokṣa* en suivant les enseignements de Mahāvīra. Ceci implique d'accomplir les cinq grands vœux et particulièrement de respecter l'*ahiṃsā*.
- Dans le jainisme, les moines et les religieuses vont plus loin en pratiquant l'ascèse (par exemple, en renonçant complètement à satisfaire leurs besoins corporels et en respectant les douze grands vœux).
- Ce renoncement total a pour objet l'atteinte de la *kevalā* (conscience pure et omnisciente), qui mène à la *mokṣa*.

Acceptez toute autre explication pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Bahaïsme

9. « Dieu nous a envoyé ses prophètes dans deux buts. Le premier est de libérer les enfants de l'homme de l'obscurité de l'ignorance et de les guider vers la lumière de la véritable compréhension. Le second est de veiller à la paix et à la tranquillité de l'humanité, et de lui fournir tous les moyens qui permettront l'établissement de cette paix et de cette tranquillité. »

Baha Allah, *Gleanings* [Glanures] (34)

- (a) Commentez la signification de « l'obscurité de l'ignorance » dans ce passage. [3 points]
- le fait de reconnaître uniquement notre nature physique/matérielle et non notre nature spirituelle
 - le fait de ne pas reconnaître que tout est éphémère et sans valeur, sauf Dieu
 - le fait de ne pas parvenir à une réelle compréhension de notre nature et de la volonté divine.

Acceptez les autres points valides.

Attribuez [1 point] pour chaque point pertinent. Le maximum de points pouvant être attribué est [3 points].

- (b) Expliquez quels sont les moyens qui, selon les bahaïs, « permettent l'établissement » de la paix et de la tranquillité. [7 points]

La réponse peut comprendre une partie ou la totalité des arguments ci-dessous.

- Pour un bahaï, l'établissement de la paix et de la tranquillité ne peut avoir lieu que si l'on devient un véritable chercheur, qui se contente de peu, apprécie la compagnie de ceux qui ont renoncé au monde matériel et s'engage à développer sa nature spirituelle.
- Cela requiert de reconnaître que nos capacités intérieures et intellectuelles sont immortelles et éternelles car elles sont les attributs de Dieu. Ces attributs doivent donc être exprimés dans nos rapports avec les autres êtres humains et à travers notre développement social, qui est alors guidé par nos capacités spirituelles et l'esprit de Dieu. Cela conduit au développement d'une plus grande connaissance et d'un plus grand amour des autres êtres humains.
- Pour ce faire, il convient de suivre les messagers de Dieu et les enseignements de Baha Allah, qui ont révélé le dessin de Dieu. Cela requiert aussi d'étudier, de prier, de méditer et d'appliquer la parole de Dieu chaque jour.

Acceptez toute autre explication pertinente.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.



**RELIGIONS DU MONDE
NIVEAU MOYEN
ÉPREUVE 2**

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

1 heure 30 minutes

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Section A : répondez à une question.
- Section B : répondez à une question.

SECTION A

Répondez à **une** question de cette section.

Hindouisme

1. Évaluez l'importance du pèlerinage en tant qu'aspect de la piété des hindous.
2. Examinez l'importance de l'*ahiṃsā* (non-violence) dans l'hindouisme.

Bouddhisme

3. Discutez la relation entre les trois concepts bouddhistes que sont l'*anicca*, la *dukkha* et l'*anattā*.
4. Dans quelle mesure les textes sacrés du bouddhisme *theravāda* et les premiers textes du bouddhisme *mahāyāna* peuvent-ils être considérés comme « la parole de Bouddha » ?

Sikhisme

5. Dans quelle mesure le mariage sikh reflète-t-il l'engagement des sikhs envers l'égalité des sexes ?
6. Examinez ce qui fait que la conversion n'est pas considérée comme nécessaire dans le sikhisme.

Question ouverte

7. En vous référant **soit** à l'hindouisme **ou** au bouddhisme **ou** au sikhisme et en utilisant des exemples précis, discutez la mesure dans laquelle l'expérience religieuse peut être influencée par le fait d'appartenir au sexe masculin ou féminin.

SECTION B

Répondez à **une** question de cette section.

Judaïsme

8. Discutez le concept juif du péché.
9. Évaluez l'opinion selon laquelle la Torah écrite doit être plus importante que la Torah orale.

Christianisme

10. En vous référant à la fois au crédo et aux Écritures, évaluez **deux** interprétations différentes de la résurrection de Jésus-Christ.
11. « Le fait de négliger une fête de l'Église, quelle qu'elle soit, au cours de l'année liturgique comme, par exemple, l'Épiphanie et l'Ascension, sape la dévotion chrétienne. » Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec cet énoncé ?

Islam

12. Comparez et opposez les fondements de l'autorité du Coran et des hadiths.
13. Dans quelle mesure l'injonction coranique de jeûner durant le mois du ramadan (Coran 2, 183 – 187) influence-t-elle l'expérience individuelle ou collective que fait le musulman du *sawm* (jeûne) ?

Question ouverte

14. « Le fait de tuer volontairement un autre être humain constitue un meurtre. » Dans quelle mesure cet énoncé s'applique-t-il **soit** au judaïsme **ou** au christianisme **ou** à l'islam ?
-



BARÈME DE NOTATION

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

RELIGIONS DU MONDE

Niveau moyen

Épreuve 2

Bandes de notation

	OÉ1	OÉ2	OÉ3	OÉ4	Épreuve 2
Descripteurs de niveaux	Connaissance et compréhension	Application et analyse	Synthèse et évaluation	Compétences	Points 0 – 20
A	Aucune connaissance pertinente	Aucune application apparente	Aucune évaluation	Aucune compétence appropriée	0
B	Connaissances et/ou compréhension limitées et très largement superficielles ou peu pertinentes	Très peu d'application ; certains aspects importants de la question sont ignorés	Aucune évaluation	Très faible niveau de compétence ; peu de signes d'organisation des données	1 – 4
C	Un certain degré de connaissance et de compréhension pertinentes	Tentative timide d'application ; réponse partielle à la question ; peu ou pas d'analyse des concepts clés	Aucune évaluation	Quelques signes d'une tentative de structuration	5 – 8
D	Connaissances et compréhension pertinentes, mais avec quelques omissions	Quelques efforts d'application ; réponse compétente bien qu'incomplète et partiellement descriptive ; une certaine analyse des concepts clés	Évaluation limitée ou non corroborée	Réponse présentant une structure claire conforme à la question	9 – 12
E	Connaissances et compréhension généralement justes, mais avec quelques omissions de faible importance	Application appropriée ; réponse développée couvrant la majorité des aspects de la question ; analyse développée des concepts clés à l'aide de sources primaires et/ou secondaires	Évaluation de tous les aspects importants de la réponse ; réponses laissant apparaître systématiquement une approche critique	Réponse bien structurée ; idées organisées de façon claire, cohérente et équilibrée	13 – 16
F	Connaissances et compréhension justes, spécifiques et détaillées	Application détaillée ; réponse bien développée couvrant la majorité ou la totalité des aspects de la question ; analyse approfondie réalisée à l'aide d'une utilisation efficace des idées tirées d'une large gamme de sources primaires et/ou secondaires ; des signes d'une analyse rigoureuse des concepts clés	Efforts importants d'évaluation équilibrée ; arguments clairs, cohérents, pertinents et bien étayés le cas échéant ; bon examen critique des hypothèses implicites dans la question	Question spécifique traitée dans une composition clairement structurée et centrée sur le sujet, qui laisse apparaître une très bonne compréhension des exigences de la question	17 – 20

SECTION A

Hindouisme

1. Évaluez l'importance du pèlerinage en tant qu'aspect de la piété des hindous.

Les candidats doivent expliquer en quoi et pourquoi le pèlerinage est un aspect important du *bhaktimārga*, que ce soit pour les *vaiṣṇava* (par exemple, pèlerinage à Vrindavan) ou pour les *śaiva* (par exemple, pèlerinage à Varanasi). Ils doivent également expliquer que le pèlerinage ou *yātrā* est perçu par les dévots (quelle que soit leur caste) comme un moyen de montrer leur amour pour la divinité, de se purifier de leurs péchés et d'obtenir leur libération du *samsāra* par la grâce de la divinité. Il est important que les candidats fassent référence aux pratiques des dévots pour appuyer leur explication. D'autres références peuvent être faites à d'autres grands pèlerinages ou lieux de pèlerinage, tels que Har-ki-Pairi (*kumbhamela*), Tirumala et Varanasi.

D'une façon plus générale, le pèlerinage permet le *darśana* ainsi que de regarder un *mūrti* dans les yeux et d'entrer en communication avec la divinité. Un centre de pèlerinage hindou est appelé *tīrtha*, mot dont le sens littéral est « gué » ou « traverser et communiquer avec la divinité de façon personnelle et directe ». Les pèlerinages très rudes sont considérés comme particulièrement efficaces pour effacer le karma.

L'hindouisme est très diversifié et la foi s'exprime de bien des façons, de sorte que pour certains, le pèlerinage n'est pas important et ne joue aucun rôle dans le culte. Par exemple, un pèlerinage pour les adeptes du *nirguṇa brahman* peut aider à se concentrer sur la nature de la divinité mais n'est pas vraiment nécessaire en fin de compte.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit comprendre une évaluation complète de l'importance du pèlerinage pour ceux qui suivent le *bhaktimārga*, étayée d'exemples clairs.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

2. Examinez l'importance de l'*ahimsā* (non-violence) dans l'hindouisme.

« *Ahimsā* » est un mot sanskrit signifiant « ne pas faire de mal » (littéralement : éviter la violence – *himsā*). Il s'agit d'un principe important dans les principales religions provenant de l'Inde ancienne. Le terme *ahimsā* ne fait pas uniquement référence aux interactions entre les êtres humains ; il inclut la non-violence envers les êtres vivants, quels qu'ils soient. Le principe de l'*ahimsā* peut se traduire par une vie morale religieuse exigeant non seulement d'éviter de nuire aux êtres vivants, mais aussi de renoncer à la violence en pensée comme en parole.

Les candidats doivent savoir que la mesure dans laquelle le principe de l'*ahimsā* peut ou doit être appliqué aux différentes formes de vie fait l'objet de débats et de controverses entre les différents mouvements, autorités et courants au sein de l'hindouisme depuis des milliers d'années. La consommation de viande et l'abattage d'animaux sont critiqués par certains textes sacrés hindous et, bien que les hindous soient connus pour leur végétarisme, d'autres textes présentent des contre-arguments soutenant la chasse et le sacrifice rituel.

Les réponses doivent fournir des exemples de cette diversité et peuvent mentionner le dilemme d'Arjuna dans la *Bhagavad-Gītā*, des textes classiques tels que les Védas ou les sūtras du yoga, ainsi que des personnages incarnant la spiritualité indienne aux XIX^e et XX^e siècles comme Swami Vivekananda, Ramana Maharishi, Swami Sivananda et le mahatma Gandhi qui a appliqué le principe de l'*ahimsā* à la politique.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit traiter la majorité ou la totalité des aspects de l'importance de l'*ahimsā* dans l'hindouisme et les façons dont cette importance est contestée.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Bouddhisme

3. Discutez la relation entre les trois concepts bouddhistes que sont l'*anicca*, la *dukkha* et l'*anattā*.

Les candidats doivent savoir que l'*anicca* (changement/caractère transitoire), la *dukkha* (souffrance ou insatisfaction) et l'*anattā* (absence d'un « moi » permanent / non-moi) sont les trois caractéristiques de l'existence dans le bouddhisme, et ils doivent être capables d'expliquer leur signification. Cette explication peut montrer une compréhension de l'argument de Bouddha selon lequel nous sommes une combinaison de forces ou d'énergies en constante évolution, qui peuvent être divisées en cinq groupes (agrégats ou *skandha*). Ils doivent aussi savoir que le deuxième concept (*dukkha*) constitue la première des nobles vérités.

Les candidats doivent indiquer que les trois caractéristiques de l'existence sont étroitement liées, en identifiant et en traitant certains des points suivants : l'*anicca* est l'une des caractéristiques fondamentales de la *dukkha* ; le concept d'*anattā* est mieux compris en appliquant le concept d'*anicca* au corps et à l'esprit humains ; la compréhension de la *dukkha* dépend de la compréhension de l'*anicca* et de l'*anattā* ; l'acceptation de l'*anattā* peut aider les bouddhistes à supprimer l'avidité, la haine et l'illusion (ou le désir) qui alimentent la *dukkha* et les empêchent ainsi d'atteindre le nirvana/*nibbāna* (ce qui renvoie à la deuxième noble vérité).

Les candidats doivent aussi indiquer qu'il est essentiel de comprendre les trois caractéristiques de l'existence pour atteindre le nirvana/*nibbāna*.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit expliquer et analyser de façon approfondie les trois caractéristiques de l'existence et leur corrélation.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

4. Dans quelle mesure les textes sacrés du bouddhisme *theravāda* et les premiers textes du bouddhisme *mahāyāna* peuvent-ils être considérés comme « la parole de Bouddha » ?

Les candidats doivent expliquer : la composition des trois « corbeilles » du canon pali (*tripiṭaka*) du bouddhisme *theravāda* et la façon dont elles ont été rassemblées et transmises ; quand les premiers textes du bouddhisme *mahāyāna* sont apparus et les noms de certains de ces textes.

Points pouvant être mentionnés pour soutenir que les textes sacrés du bouddhisme ne peuvent pas être considérés comme « la parole de Bouddha » : la possibilité que des changements aient été apportés aux paroles de Bouddha en vue de leur transmission orale après sa mort ; l'impossibilité historique que les textes du bouddhisme *mahāyāna* soient réellement les paroles de Bouddha car ils sont apparus plusieurs centaines d'années après sa mort, à savoir entre le premier siècle avant notre ère et le premier siècle de notre ère.

Points pouvant être mentionnés pour soutenir que les textes sacrés du bouddhisme peuvent être considérés comme « la parole de Bouddha » : la fiabilité de la transmission orale en Inde à l'époque de Bouddha ; l'évolution de la façon de voir Bouddha dans le bouddhisme *mahāyāna*, c'est-à-dire l'image d'un Bouddha que les fidèles pouvaient facilement approcher et qui aurait donc pu transmettre de nouveaux enseignements ; la conviction des fidèles que leurs textes sacrés rapportent fidèlement les enseignements de Bouddha.

Les candidats peuvent se montrer conscients de la différence qui existe entre l'opinion fondée sur la foi et la tradition de l'initié et celle fondée sur des critères laïques et théoriques du profane, ainsi que du fondement de ces opinions.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit expliquer en détail la façon dont les textes du bouddhisme *theravāda* ont été rassemblés et transmis ainsi que la façon dont les textes du bouddhisme *mahāyāna* sont apparus. Elle doit aussi évaluer de manière critique les arguments soutenant ou réfutant l'opinion selon laquelle ces textes sont « la parole de Bouddha ».

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Sikhisme

5. Dans quelle mesure le mariage sikh reflète-t-il l'engagement des sikhs envers l'égalité des sexes ?

Les candidats doivent définir l'essence du concept d'égalité chez les sikhs. Le mariage peut être défini à la fois comme la cérémonie et l'institution en elle-même (c'est-à-dire une relation continue).

Le concept d'égalité chez les sikhs met l'accent sur le fait que la relation entre l'*ātman* et Dieu n'est pas influencée par le sexe ou la caste. Le sikhisme rejette donc les attitudes hindoues dominantes à l'égard de la condition de la femme, car il estime que la lumière de Dieu illumine de la même façon les hommes et les femmes.

Chez les sikhs, l'égalité est mise en évidence dans la cérémonie du mariage (*anand kāraj*), qui a lieu face au *Gurū Granth Sāhib* et est dirigée par un ou une *granthī*. Plusieurs prières et hymnes sont lus, dont un *Lāvan* (hymne) spécial composé par le gourou Rām Dās pour les mariages, qui mettent l'accent sur le fait que le mariage n'est pas un contrat social mais la fusion de deux âmes (*ātman*) en une seule. Le mariage se rapproche de l'union avec Dieu, qui est l'objectif global du sikhisme.

Les sikhs préfèrent le terme « mariage assisté » au terme « mariage arrangé », et le mariage est considéré comme l'union de deux familles. Ils sont contre le mariage des enfants, le mariage forcé et le mariage de convenance pour l'argent. Rien ne s'oppose à ce que la mariée mène le marié au moment où ils font le tour du *Gurū Granth Sāhib*.

Lorsque les candidats examinent la mesure dans laquelle le mariage sikh reflète l'engagement des sikhs envers l'égalité des sexes, ils peuvent explorer la différence entre la théorie et la pratique. En théorie, rien n'interdit les unions entre personnes de castes différentes, même si l'on insiste pour que les femmes sikhs n'épousent que des hommes sikhs. Dans la pratique sociale passée et contemporaine, les mariages peuvent cependant être conditionnés par la caste, l'honneur et les attitudes culturelles à l'égard du patriarcat. Cela a un effet sur l'engagement envers l'égalité et son application dans le mariage sikh.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit contenir des arguments pertinents se concentrant sur la différence entre la théorie et la pratique.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

6. Examinez ce qui fait que la conversion n'est pas considérée comme nécessaire dans le sikhisme.

Le sikhisme trouve son origine dans l'enseignement du gourou Nānak et l'importance particulière qu'il accordait à la nécessité de l'expérience dans la connaissance intime de Dieu à travers une relation empreinte d'une profonde affection avec une divinité personnelle résidant avant tout dans le cœur humain (*nirguṇa bhakti*). À l'époque, la conversion ne semblait pas nécessaire puisqu'il apparaît que les hindous et les musulmans suivaient l'enseignement du gourou Nānak sans changer leur religion.

Au cours des deux premiers siècles du développement de la religion sikhe au Pendjab, la religion s'est progressivement dotée de rites, d'un texte sacré, d'un lieu sacré et d'une identité sociopolitique faisant en sorte que les gourous sikhs se sont imposés comme des dirigeants locaux importants en même temps que des maîtres spirituels. Ce processus d'institutionnalisation aurait eu un impact sur les modèles de conversion et il serait juste de dire qu'à l'époque du dernier gourou humain, Gobind Singh, la majorité des sikhs étaient issus de familles où la loyauté religieuse et l'allégeance politique aux gourous sikhs étaient des traditions. Toutefois, la conversion spirituelle serait certainement restée une caractéristique pour certains.

Au XX^e siècle, le sikhisme avait acquis une forte position doctrinale en faveur d'un inclusivisme religieux soutenant que la conversion n'était pas nécessaire, car toutes les grandes religions permettaient de se rapprocher de Dieu, et qu'il était donc préférable que les fidèles conservent les normes imposées par leur propre religion plutôt que de se convertir à une autre religion.

Si l'on conçoit l'identité sikhe uniquement comme l'identité d'une communauté ethnique originaire du Pendjab, préservée grâce aux traditions familiales, le terme « sikh » n'a alors plus un sens religieux. Dans ce cas, on ne peut que naître sikh et la conversion au sikhisme est donc impossible. L'expérience vécue par les sikhs intégrant le *Khālsa* peut s'apparenter à une conversion intérieure et, depuis le XVIII^e siècle, plusieurs mouvements sikhs se sont opposés à l'institutionnalisation de la religion. L'organisation 3HO [*Healthy, Happy, Holy Organisation* : Organisation pour une vie saine, heureuse et spirituelle] fondée par Yogi Bhanjan est une exception à la règle selon laquelle on ne se convertit pas au sikhisme. Cette organisation rassemble essentiellement des sikhs convertis provenant d'Amérique du Nord et d'Europe.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre une bande supérieure à la bande D, le candidat doit faire preuve d'une connaissance et d'une compréhension du développement du sikhisme au cours de l'histoire et de son impact sur la conversion.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Question ouverte

7. **En vous référant soit à l'hindouisme ou au bouddhisme ou au sikhisme et en utilisant des exemples précis, discutez la mesure dans laquelle l'expérience religieuse peut être influencée par le fait d'appartenir au sexe masculin ou féminin.**

La réponse des candidats doit être précise et indiquer clairement la religion et les expériences religieuses choisies.

Hindouisme

Les candidats peuvent relier le sujet au concept de « pollution » féminine due à la menstruation, à l'accouchement, etc. Dans ce cas, l'appartenance au sexe féminin peut être considérée comme ayant des répercussions négatives sur l'expérience religieuse. En guise de contre-argument, les candidats peuvent choisir d'examiner la dimension doctrinale/mythique de la religion pour montrer l'importance de la *śakti* – l'énergie résidant dans l'aspect féminin des divinités (Vishnu/Lakshmi ; Shiva/Parvati) – et/ou la doctrine selon laquelle l'homme et la femme sont égaux devant les divinités dans les traditions *bhakti*.

Bouddhisme

Les candidats peuvent examiner les règles différentes appliquées aux *bhikkhu* (moines) et aux *bhikkhuni* (religieuses) et mentionner l'absence de religieuses dans certaines traditions. Dans certaines traditions du bouddhisme *theravāda*, les garçons séjournent dans un monastère pendant une période limitée, mais cette possibilité n'est pas offerte aux filles. Les candidats peuvent examiner les diverses voies qui s'ouvrent aux femmes, en faisant remarquer les différences entre le bouddhisme *mahāyāna* et le bouddhisme *theravāda*. Ils peuvent se montrer conscients du fait que de nouvelles interprétations de la *saṅgha* et du *dharma* ont vu le jour, surtout en Occident, qui mettent l'accent sur l'égalité et rejettent les formes traditionnelles. C'est le cas, par exemple, dans la Communauté bouddhiste Triratna (anciennement connue sous le nom des Amis de l'Ordre bouddhiste occidental, AOBO).

Sikhisme

Les candidats peuvent se concentrer sur les enseignements du gourou Nānak qui rejettent le concept hindou de l'impureté de la femme et certaines croyances populaires selon lesquelles les femmes doivent renaître hommes pour échapper au cycle des renaissances. Ils peuvent se montrer conscients du fait que les hommes comme les femmes peuvent intégrer le *Khālsa* et des tentatives de neutralisation des différences entre hommes et femmes. Les candidats doivent connaître les contre-arguments montrant que les femmes sikhes continuent à faire face à une discrimination résultant de la culture traditionnelle pendjabie.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Les réponses montrant un déséquilibre entre l'analyse de l'appartenance à l'un des deux sexes et celle de l'expérience religieuse ne doivent pas atteindre une bande supérieure à la bande D.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

SECTION B

Judaïsme

8. Discutez le concept juif du péché.

Les candidats doivent définir le péché en se référant spécifiquement au point de vue juif, afin de montrer qu'ils comprennent que les juifs croient au péché ainsi qu'à la promesse d'expiation et de pardon. Ils doivent montrer clairement qu'ils comprennent que les juifs ne croient pas au péché originel ou en la notion selon laquelle tous les êtres humains sont des pécheurs, ce qui reviendrait à confondre le concept juif du péché avec le concept chrétien.

Les concepts de *yetzer hara* et de *yetzer hatov* (mauvais et bon penchants) doivent être mentionnés et les candidats doivent également évoquer le libre arbitre. Il est important que les candidats fassent aussi preuve d'une compréhension du fait que le péché fait référence à toute défaillance dans la tentative pour réaliser son plein potentiel moral et qu'ils établissent un lien avec l'idée que les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu. Il est aussi important qu'ils montrent une compréhension de la notion que ce Dieu est amour, de la conviction que les exigences de la Torah ne sont pas impossibles à satisfaire et du fait qu'il faut s'attendre à pécher en tant qu'êtres humains pécheront (personne n'est parfait), mais que nous savons que nous pouvons faire mieux.

Les candidats peuvent se montrer conscients de la différence entre les péchés commis contre Dieu et ceux commis contre autrui. Un autre point pouvant être mentionné est la *teshuvah* (repentance/pénitence véritable), terme signifiant à peu près « retour » vers Dieu et réconciliation.

Les candidats peuvent utiliser le concept de *tikkun olam* (réparation de l'univers) pour appuyer leur réponse. Ce concept est fondamental dans la croyance juive selon laquelle l'univers a été créé mais que les imperfections morales y ont été introduites par inadvertance. Ils peuvent mentionner l'idée selon laquelle des concepts tels que le mal, la maladie et la souffrance ont ainsi été introduits dans ce qui devait être un bon univers. Les candidats peuvent comprendre que les juifs croient que ces imperfections peuvent être corrigées en s'alliant à Dieu et qu'ils ont été chargés de déraciner le mal et d'améliorer le monde en vivant selon la Torah. Le *tikkun olam* consiste à l'amélioration du monde de son vivant. Les candidats peuvent mentionner des concepts complémentaires, tels que les *mitzvot* et l'idée que les juifs sont le peuple élu pour observer la Torah.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit expliquer clairement et en détail la nature distincte du péché dans le judaïsme.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

9. Évaluez l'opinion selon laquelle la Torah écrite doit être plus importante que la Torah orale.

Les candidats doivent expliquer ce que sont la Torah écrite et la Torah orale : la Torah écrite est la parole de Dieu tandis que la Torah orale est l'enseignement des rabbins.

Les candidats doivent examiner les trois parties distinctes de la Torah écrite (Torah, Nevim et Ketuvim) ainsi que la mesure dans laquelle chacune d'entre elles est considérée comme étant divinement inspirée dans les différentes confessions juives. Ils peuvent aussi examiner ce qu'entendent les différentes confessions juives par « inspiration divine ».

Un autre point pouvant être examiné est la mesure dans laquelle les fondements de la Torah orale (*Mishna*, *Halakha* et *Aggada*), le Talmud, sont considérés comme ayant été révélés par Dieu à Moïse en même temps que la Torah écrite.

Les candidats doivent réfléchir à la façon d'évaluer l'« importance ». La Torah orale est importante parce que, sans elle, les juifs ne peuvent apprendre à vivre selon la *Halakha*. La Torah écrite est importante parce que bon nombre de juifs la considèrent comme la parole de Dieu. Cela signifie-t-il toutefois qu'elle est plus importante que le travail peut-être divinement inspiré des rabbins ?

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit contester de façon convaincante les présupposés implicites dans la question.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Christianisme

10. En vous référant à la fois au crédo et aux Écritures, évaluez deux interprétations différentes de la résurrection de Jésus-Christ.

Les candidats doivent faire la distinction entre résurrection littérale du corps et résurrection symbolique, en suggérant la nature de la Résurrection. Les candidats peuvent mentionner des passages bibliques tels que 1 Corinthiens 15, 35 et Jean 20, 19.

Les candidats doivent montrer qu'ils comprennent que Paul défend la résurrection physique (« autrement, vous auriez cru en vain ») ainsi que, par exemple, les preuves physiques données dans certains passages tirés de l'Évangile selon Matthieu (28, 1 – 20) dans lesquels il est indiqué que les femmes vont au sépulcre (observation directe) et les différentes fins de Marc. Bien entendu, tant Matthieu que Marc donnent des preuves visibles de la résurrection de Jésus.

Les candidats doivent examiner d'autres preuves de la Résurrection en montrant leur compréhension de la façon dont le symbole de Nicée l'étaye (« Il ressuscita le troisième jour... »). De plus, un lien peut être établi avec le concept de la Trinité (la nature du Christ en tant que Fils de Dieu).

Les candidats doivent se montrer conscients de la doctrine chrétienne essentielle selon laquelle Jésus meurt et ressuscite pour l'humanité, que cette résurrection soit physique ou spirituelle. Les concepts de salut, de sacrifice, d'expiation, de rédemption, de réconciliation, de péché et de repentir sont pertinents.

Il doit être attendu des candidats qu'ils évaluent les points forts et les points faibles des arguments avancés dans les deux interprétations.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit évaluer les différentes interprétations de la Résurrection en fournissant des preuves à l'appui.

Les réponses n'examinant qu'une seule interprétation n'atteindront pas une bande supérieure à la bande D.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

11. « Le fait de négliger une fête de l'Église, quelle qu'elle soit, au cours de l'année liturgique comme, par exemple, l'Épiphanie et l'Ascension, sape la dévotion chrétienne. » Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec cet énoncé ?

Les candidats doivent traiter cette question en s'appuyant sur diverses traditions. L'Épiphanie et l'Ascension sont célébrées par les Églises orientales et occidentales mais, ces dernières années, l'importance qu'on leur accorde a parfois changé. L'importance de l'Épiphanie est souvent oubliée car bon nombre de chrétiens croient que les Rois mages sont arrivés à Bethléem la veille de Noël et non douze jours plus tard, et les représentations de l'histoire de la Nativité et les chants de Noël aggravent souvent le problème. L'Ascension tombe un jeudi entre Pâques et la Pentecôte et elle est souvent oubliée.

Le concept sous-tendant la question est l'idée que la période de Pâques est le point d'orgue de l'année liturgique chrétienne. Cette année liturgique est structurée autour de la vie de Jésus de Nazareth ; elle commence avec l'Annonciation et se termine par la Pentecôte. De plus, elle est en partie conçue de façon à correspondre aux saisons de l'hémisphère nord.

Un grand nombre d'Églises non-conformistes ne célèbrent que Noël et Pâques et négligent les autres fêtes chrétiennes traditionnelles. Certaines d'entre elles ne célèbrent même pas ces deux fêtes. D'autres peuvent se concentrer sur des événements particuliers comme, par exemple, la Pentecôte dans les Églises évangéliques.

L'argumentation doit alors déterminer si l'observance des fêtes du calendrier liturgique est nécessaire ou même utile à la dévotion chrétienne ou si l'on perd une chose importante en ignorant les fêtes apparemment moins importantes comme l'Épiphanie et l'Ascension.

Exemples d'arguments en faveur de l'observance des fêtes du calendrier liturgique :

- il en a toujours été ainsi dans l'Église
- la dévotion est ainsi centrée sur la vie de Jésus
- elle souligne l'importance de la dévotion à tout moment.

Exemples d'arguments contre l'observance des fêtes du calendrier liturgique :

- le fait de ne célébrer que les événements les plus importants souligne leur importance aux dépens d'autre
- cela permet au dévot de se concentrer sur l'importance des événements fondamentaux de la vie de Jésus et de la doctrine chrétienne
- cela signifie que la dévotion est importante tous les jours de l'année.

Il est attendu des candidats qu'ils indiquent clairement s'ils sont d'accord ou non avec l'énoncé et qu'ils justifient explicitement leur opinion.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Les meilleures réponses atteignant la bande F peuvent reconnaître qu'il se peut que la laïcisation ait influencé la dévotion dans le cadre de l'année liturgique et attirer l'attention sur ce point.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Islam

12. Comparez et opposez les fondements de l'autorité du Coran et des hadiths.

Les candidats doivent définir l'expression « fondements de l'autorité » pour le Coran et les hadiths et analyser pourquoi les deux font autorité.

Fondements de l'autorité : ce qui fait l'autorité du texte selon la communauté ; qu'est-ce qui fait du Coran une écriture et qu'est-ce qui rend les hadiths sacrés ?

Coran : pour les musulmans, le fondement de l'autorité est Allah. Le Coran en tant que révélation est divin et il ne peut être modifié.

Hadiths : définition – paroles et actes du Prophète et de ses compagnons (et, pour les chiïtes, les paroles des imams). Fondements de l'autorité : le Prophète et ses proches disciples, le rôle de Mahomet en tant que Prophète, le dernier Prophète. (Mêmes fondements pour les chiïtes avec en plus les imams.)

Similitudes :

- intervention divine par le biais de la révélation ou de l'inspiration
- rôle du Prophète, en tant que récepteur passif de la révélation (Coran) ou en tant qu'exemple vivant (hadiths)
- tous deux sont devenus canoniques et ne peuvent être modifiés.

Différences :

- le Coran est révélé et constitue la parole de Dieu, tandis que les hadiths sont inspirés et sont les paroles d'êtres humains (le Prophète, ses compagnons, etc.) telles qu'elles ont été recueillies par des sources faisant autorité
- le Coran est considéré comme faisant davantage autorité car il s'agit de la parole de Dieu. En cas de désaccord entre les deux, le Coran prévaut, car les hadiths ne peuvent contredire le Coran
- il n'existe plus de désaccord concernant le texte du Coran mais on ne s'entend pas sur la validité de certains hadiths.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit analyser en profondeur les fondements de l'autorité du Coran et des hadiths.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

13. Dans quelle mesure l'injonction coranique de jeûner durant le mois du ramadan (Coran 2, 183 – 187) influence-t-elle l'expérience individuelle ou collective que fait le musulman du *sawm* (jeûne) ?

Les candidats doivent expliquer les rôles, contextes et raisons du jeûne dans l'islam. Le jeûne est l'un des cinq piliers de l'islam, c'est pourquoi il constitue une obligation pour tout adulte musulman en bonne santé. Le Coran stipule que le jeûne protège le croyant du mal et de la tentation ; c'est aussi une façon de remercier Allah d'avoir révélé le Coran, le livre des conseils.

Expérience individuelle :

Le Coran indique clairement que le jeûne est une obligation (« On vous a prescrit... ») ; cela influence donc la façon dont le musulman aborde le jeûne. Si Allah l'a décrété, alors tout musulman en tant que « personne soumise à Dieu » doit obéir. Bien que dure et exigeante, l'expérience du jeûne se révélera précieuse et enrichissante en tant qu'épreuve servant à montrer jusqu'où cette observance peut aller. Étant donné que le jeûne épreuve également la résistance à la tentation (désir de boire, de manger, etc.), un musulman qui jeûne ne peut que vaincre le mal et se rapprocher du bien, et d'Allah. L'individu acquiert une force spirituelle grâce à la discipline qu'impose le jeûne.

Expérience collective :

Un sentiment de solidarité envers les autres êtres humains (notamment envers les pauvres, les démunis et les affamés). Un sentiment de partager une identité commune avec les autres musulmans de par le monde qui vivent la même expérience. Un sentiment de partager une histoire commune et sacrée (récitation de l'intégralité du Coran pendant le mois du ramadan).

Une autre façon dont les injonctions coraniques influencent l'expérience du jeûne pour l'individu ou la communauté est l'attention prêtée chaque jour au contenu et à la récitation du Coran pendant le ramadan. En effet, des sections différentes du Coran sont lues chaque jour de façon à ce qu'à la fin du mois (et du jeûne) le Coran dans sa totalité ait été récité ou entendu. L'événement du Coran (le seul miracle du Prophète pour les musulmans) est ainsi étroitement relié au jeûne et, en le mettant en contexte, en le justifiant et en l'expliquant, influence l'expérience qui en est faite.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit expliquer clairement et en détail les diverses façons dont l'injonction coranique influence l'expérience du jeûne, en s'appuyant sur des concepts clés précis.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.

Question ouverte

14. « Le fait de tuer volontairement un autre être humain constitue un meurtre. » Dans quelle mesure cet énoncé s'applique-t-il soit au judaïsme ou au christianisme ou à l'islam ?

Les candidats doivent d'abord indiquer la religion qu'ils ont choisie. Ils doivent ensuite expliquer dans leurs propres mots l'importance de l'énoncé en présentant une interprétation personnelle. Ils doivent ensuite appliquer l'énoncé à la religion de leur choix.

Les candidats doivent déterminer dans quelle mesure l'énoncé s'applique à différentes branches de la religion choisie et dans les différentes cultures dans lesquelles la religion est pratiquée. Ils doivent montrer comment la religion répond à l'idée de donner intentionnellement la mort pour ce qui est, par exemple, de la guerre, du châtement des crimes et d'autres questions éthiques (telles que l'éthique médicale).

Dans le cas du châtement d'un crime, les candidats doivent indiquer comment et quand il est justifié en théorie. La réponse doit s'appuyer sur des références ou textes religieux, et pas essentiellement sur la législation.

Dans le cas d'une guerre, les candidats doivent examiner l'enseignement religieux pertinent (par exemple, guerre juste, guerre ordonnée par Dieu et petit djihad).

Dans le cas de l'éthique médicale, les candidats doivent examiner l'enseignement religieux pertinent (par exemple, le caractère sacré de la vie) et l'appliquer à des questions telles que la contraception, l'avortement et l'euthanasie.

Dans le cas d'une fatwa lancée pour un blasphème, par exemple, les candidats doivent expliquer les enseignements islamiques pertinents et les conditions particulières qui doivent être réunies pour que cette fatwa soit lancée.

Il n'est pas nécessaire que les candidats traitent en détail toutes les questions soulevées mais ils doivent examiner un éventail d'exemples de cas dans lesquels l'énoncé présenté dans la question s'applique.

Acceptez toute autre réponse pertinente.

Pour atteindre la bande F, la réponse du candidat doit examiner en détail le principe, les questions morales et la façon dont la religion choisie approche ces questions, y compris les différends au sein de la religion. La réponse doit aussi évaluer les justifications fournies par la religion.

Les points doivent être attribués selon les bandes de notation présentées à la page 2.
